

## La maquette de tranchées

La guerre « s'enterre » dès la fin de 1914. Les soldats doivent s'adapter à ce nouveau type de guerre, le système des tranchées, qui durera jusqu'au printemps 1918, sur le front occidental.

### L' objet lui-même...

Cette maquette, au 1/20<sup>e</sup>, représente une tranchée tenue par le 42<sup>e</sup> régiment d'infanterie dans l'Aisne. Elle a été réalisée en 1915, lors de ses permissions, par le capitaine Rebout qui commandait ce secteur.

Une tranchée est composée de plusieurs lignes distantes de quelques centaines de mètres, reliées par des « boyaux » sinueux pour éviter les tirs d'enfilades. Elle est creusée à une profondeur d'environ 2 mètres et surmontée d'un parapet élevé avec des sacs de sable. Des excavations servent d'abris aux hommes et aux munitions, une casemate abrite le nid de la mitrailleuse. Ici, des fascines consolident les parois et des rondins de bois recouvrent le sol.

La maquette représente la première ligne, la plus dangereuse. Pour préparer les attaques ou pour anticiper celles des ennemis, les guetteurs scrutent les tranchées adverses. Les soldats utilisent aussi un périscopes qui permet, par un jeu de miroir, de voir sans être repéré et sans sortir la tête. Un matériel spécifique, fils barbelés, pieux, queues de cochon, sert à renforcer le no man's land qui la sépare des tranchées allemandes. Un soldat sort d'une excavation, un seau à la main, il participe au creusement d'une galerie, vers la tranchée ennemie, au fond de laquelle seront disposés des fourneaux d'explosifs.



1 La maquette de tranchées © Musée de l'Armée, RMN-GP.



Distribution de café (le jus)  
© Musée de l'Armée/RMN-GP.

Le ravitaillement qui arrive est un moment crucial. La nourriture des soldats comprend le plus souvent une soupe épaisse, (le rata) et du pain. Le vin (le pinard), l'eau de vie (la gnôle), le café (le jus) sont, avec le courrier, des éléments indispensables au moral des troupes. Malgré la cuisine mobile (la roulante), la nourriture arrive le plus souvent froide.

Les conditions de la vie quotidienne sont difficiles : les soldats doivent affronter l'ennemi, mais aussi la boue, le froid, le gel, les nuits sans sommeil auxquels s'ajoutent les problèmes d'hygiène : le combattant des tranchées, le « poilu », doit souvent faire la chasse aux poux (les totos), aux puces, aux rats attirés par les cadavres.



La chasse aux totos (poux)  
© Musée de l'Armée/RMN-GP.

## L'objet nous raconte...

Cette maquette montre l'organisation sur le terrain d'une tranchée et fournit également des renseignements sur la vie quotidienne des soldats (ravitaillement, alimentation, hygiène). C'est un témoignage sur une réalité, mais qui n'est pas « toute » la réalité. Pendant les quatre années que dure cette guerre, les conditions n'ont pas été identiques sur tous les fronts ni pour tous les soldats ; la confrontation de cet objet avec d'autres sources nous le révèle.

En effet, lorsqu'on compare cette maquette avec d'autres éléments (photographies, lettres, témoignages...), on peut dire que cette tranchée est particulièrement soignée. La présence du treillage des parois et de rondins de bois sur le sol, permettant d'éviter la boue, n'était pas la règle générale chez les Français à l'inverse des Allemands, qui iront même jusqu'à bétonner leurs abris et leurs casemates, notamment sur le Chemin des Dames. D'un côté, la tranchée est un retranchement provisoire duquel il faut sortir rapidement pour repousser l'occupant, de l'autre, il s'agit d'une position de repli à tenir en attendant que le front Est soit réduit pour reprendre l'offensive à l'Ouest.

Cette maquette est un « objet-vécu », fabriqué de ses mains par un acteur direct du conflit ; ceci lui confère un statut particulier et une émotion réelle s'en dégage.

«...je demeure accoté à la paroi de la tranchée, une flaque d'eau jaune entre les jambes. (...) Lorsqu'on risque un mouvement, notre corps se décolle avec un petit bruit mouillé ; lorsqu'un obus siffle plus court, on se serre davantage sur soi-même, et l'on respire plus large après qu'il a éclaté. (...) Quelquefois, je me lève... rarement : même lorsqu'un obus tombe dans l'entonnoir 7 et que jaillissent, noirs sur le ciel, des débris humains qu'on est forcé de reconnaître, qui sont un bras, une jambe ou une tête, je reste collé à la gaine de boue grasse et souple que mon corps a longuement modelé, chaque talon dans son trou, chaque fesse dans son trou. »

Maurice Genevoix, *Les Épargés*, Flammarion, 1923.



Un fantassin dormant dans son trou dans le secteur de Quennevières. Inv. 995.142.504  
© Musée de l'Armée, RMN-GP.

2<sup>e</sup> étage

